

Autoportraits

À toutes les époques de sa vie, Bonnard fit son propre portrait. Chez cet artiste dont la modestie est légendaire, ce ne fut jamais vanité ou complaisance. Mais inquiétude, interrogation, méditation. Ces examens de lui-même se font plus intenses vers la fin de sa vie, pour donner naissance à des œuvres bouleversantes.

L'Autoportrait au boxeur (1) comme **l'Autoportrait (2)**, de la Triton Foundation, présenté en début d'exposition inaugurent une suite d'autoportraits réalisés face au miroir de la salle de bains ou de sa chambre.

Avec le boxeur, l'artiste donne de lui-même une image à la fois pathétique et bouleversante, tout en manifestant un certain sens de l'auto dérision assumé par sa posture de boxeur, poings fermement serrés, bras repliés.

Le buste aux membres nerveux et à la poitrine chétive se déploie sur la quasi-totalité de la toile selon un axe dynamique. Les poings et la tête sont présentés en contre-jour concentrant toute l'attention sur ces éléments, sources de malaise. Le regard ou davantage l'absence de regard semble absorber le peintre dans sa lutte avec la peinture. La bande verticale à droite de la composition donne au cadrage tout son poids, inscrivant le buste dans une diagonale.

Dans l'un des derniers autoportraits - celui de la Fondation Bemberg **(3)** -, Bonnard pousse plus loin la représentation du doute que lui évoque son reflet ; son regard, son absence de regard, le visage amaigri, le crâne dégarni vêtu d'un peignoir, Bonnard apparaît au seuil de sa vie tel un sage laissant sourdre une tension silencieuse de plus en plus intériorisée.

1 • Autoportrait (Le Boxeur), 1931, musée d'Orsay, Paris, dation Philippe Meyer, 2000

2 • Autoportrait (Portrait de l'artiste pas lui-même), 1930, Triton Foundation Collection, Pays-Bas

3 • Autoportrait, 1945, Fondation Bemberg, Toulouse



1



2



3

Œuvres Ultimes

Au cours des séjours passés au Cанны et particulièrement pendant les années de guerre, l'œuvre de Bonnard atteint le climax de ses réflexions sur la lumière. Le paysage l'occupe plus que jamais auparavant. La nature lui offre visiblement des sensations puissantes et nouvelles, probablement dues aussi aux dures réalités du moment. Obsédé par la peinture, Bonnard multiplie les combinaisons de couleurs, travaille par strates successives, gratte la matière et reprend continuellement ses toiles.

Des derniers tableaux épinglés aux murs de l'atelier, Bonnard considère « qu'ils représentent ce qu'il est arrivé, septuagénaire, à pouvoir exprimer de la nature. Ce qu'est devenue d'elle sa vision.»

Et lorsque Matisse s'inquiétait pour lui durant la guerre, alors que Bonnard était isolé et qu'il lui conseillait de quitter ce lieu et de s'installer dans un hôtel sur la Côte, Bonnard lui répondait tout simplement : « Je vous ai écrit mes petits ennuis de ravitaillement plutôt pour vous distraire que vous apitoyer... Quant à s'installer dans un palace pour un peu de bien-être matériel j'y perdrais tout ce qui fait le fond de mon existence, le contact constant avec la nature et mon genre de travail... J'ai vu aujourd'hui le premier amandier en fleur et les mimosas commencent à faire des tâches jaunes. Alors à bientôt... »

L'Atelier au mimosa, commencée au Cанны en hiver 1939 est l'une des œuvres les plus emblématiques de Bonnard. La composition a été retouchée jusqu'en 1946.

Son œuvre presque entière s'articule autour de cette complémentarité « intérieur et paysage » par le biais de la fenêtre. Cette peinture en est la plus belle et la plus aboutie des démonstrations. Dans ses deux maisons, l'une normande et l'autre provençale, son premier soin fut d'établir des portes fenêtres, avec leurs balcons et terrasses. Ainsi la fenêtre de son atelier au Cанны devient un gigantesque « échangeur de lumières » qui tente par une nature proliférante de violer un instant l'espace intime de l'atelier. Cette toile condense les solutions picturales que Bonnard a trouvées peu à peu afin de comprendre la lumière du Midi.

- 1 • **Ciel d'orage sur Cannes, 1945**, collection particulière
- 2 • **Baigneurs à la fin du jour, 1945-1946**, musée Bonnard, Le Cанны
- 3 • **L'Atelier au mimosa (1939-1946)**, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne, Paris
- 4 • **Le Jardin au Cанны, 1945**, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne, Paris
- 5 • **L'Amandier en fleurs, 1945-1947**, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne, Paris



1



2



3



4



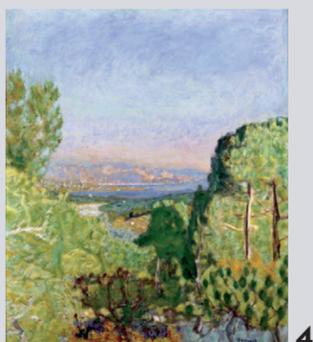
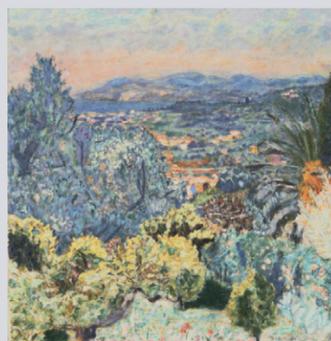
5

Paysages 1920-1938

Durant les années 1920, Bonnard va s'intéresser de plus en plus au paysage, pour lui « l'art ne pourra jamais se passer de la nature ». « Lorsque l'on oublie tout il ne reste que soi. Et cela n'est pas suffisant. » déclare-t-il. Il réalise à cette époque un très grand nombre de paysages du Cannel. Ainsi, chaque matin, comme un rite, avant même le petit déjeuner, il partait « faire provision de vie » autour de sa maison ou plus loin dans les collines du Cannel. Son art est fondé sur l'observation de la nature, ses notes quotidiennes, sur le temps qu'il fait, dans ses agendas, révèlent la relation obsessionnelle que l'artiste entretient avec le mouvement du climat et des saisons, pour la lumière même de ses tableaux : beau, nuageux, brumeux, pluie, lumière, violet dans les gris...

En 1935, il écrit ainsi à son ami Vuillard « je ne m'ennuie pas car j'ai pas mal travaillé et je suis devenu paysagiste non parce que j'ai peint des paysages mais parce que j'ai acquis une âme de paysagiste ayant fini par me débarrasser du pittoresque, de l'esthétique et autres conventions dont j'étais empoisonné ».

- 1 • **Vue du Cannel, 1927**, musée Bonnard, don à l'État de la Fondation Meyer pour le musée Bonnard, dépôt du musée d'Orsay
- 2 • **Paysage, soleil couchant, Le Cannel, vers 1923**, musée Bonnard, don à l'État de la Fondation Meyer pour le musée Bonnard, dépôt du musée d'Orsay
- 3 • **La Côte d'Azur, vers 1923**, The Phillips Collection, Washington DC
- 4 • **La Forêt de pins, 1924**, Fondation Bemberg, Toulouse
- 5 • **Vue panoramique, Le Cannel, 1924**, musée des Beaux-arts, Lille
- 6 • **Paysage méditerranéen - Le Cannel, 1923**, collection particulière



Salle d'art graphique

Maître incontesté de la couleur, Bonnard est moins connu comme dessinateur. Il accordait néanmoins au dessin une attention particulière, maniant toutes les techniques avec toutefois une prédilection pour le crayon. Il avait toujours dans sa poche un petit carnet sur lequel il notait au cours de ses balades ses sensations. « Le dessin c'est la sensation, la couleur le raisonnement » a-t-il déclaré. Parfois les dessins sont des œuvres préparatoires à des tableaux, tel que celui-ci de la porte du jardin dont le tableau est présenté dans la salle voisine.

- 1 • **La Porte du jardin du Bosquet, Le Cannel, vers 1940**, musée Bonnard, dépôt d'une collection particulière
- 2 • **Paysage du Cannel, 1938**, collection particulière.



Vie intérieure nus, intérieurs et nature-mortes

Bonnard s'installe dans sa villa du Bosquet au Cannet en 1927 après y avoir fait réaliser des travaux d'embellissement et de confort telle que l'aménagement d'une salle de bains, la création d'un atelier ou d'un balcon. Sa maison est entourée d'un jardin en restanques à la végétation luxuriante et variée ; elle domine la baie de Cannes et le massif de l'Estérel. Bonnard peint chaque recoin de sa maison, les chambres, la salle de bains, la salle à manger... Sa femme Marthe fait très souvent partie du décor, multipliant les combinaisons de mêmes objets que l'on reconnaît d'une table à l'autre : faïence de Vallauris, verrerie, corbeille de fruits, etc. ou des attitudes, tel qu'on peut la voir dans **la Salle à manger au Cannet**.

Le tableau a tout d'un huis clos solaire, étouffant et ambigu, si caractéristique des intérieurs de Bonnard, plus complexe qu'il n'y paraît. Contrairement à l'œuvre voisine, **la Tasse de thé au radiateur**, la composition n'offre aucune ouverture sur l'extérieur ou sur une pièce attenante. Nul jardin foisonnant mais la fermeture de l'espace crée une sensation d'étouffement renforcée par le traitement coloré et vibrant du mur. De nombreux éléments soulignent la solitude de la jeune femme : la chaise vide au centre de la composition, l'assiette et le verre d'un convive – Bonnard lui-même ?

Ce tableau révèle en effet un univers complexe et incertain. Bonnard renverse la hiérarchie traditionnelle entre figures et fond jusqu'à changer l'échelle de chacun des objets et protagonistes, ces derniers étant relégués à la périphérie du tableau. La profusion des couleurs et l'immense tache blanche de la nappe nous en fait oublier la présence d'un chat aux côtés de Marthe ; seule une observation attentive nous révèle ces objets choisis par le peintre. Ce stratagème – présence /absence – est une constante chez Bonnard comme pour mettre en éveil nos sens.

Ailleurs, à l'intérieur de la maison, la salle de bains servit de cadre à de nombreux tableaux, tous ou presque représentent Marthe. Ces œuvres figurent parmi ses plus grands chefs-d'œuvre.

Dans la salle de bains les couleurs explosent généralement jusqu'à une véritable transfiguration du sujet. Bonnard semble avoir passé beaucoup de temps avec Marthe dans cette pièce, à l'observer et à la dessiner invariablement. Il nous offre la beauté de sa femme dans des attitudes repliée et pensive ou étendue dans sa baignoire au point de faire corps avec elle. Le temps ne semble pas avoir prise sur ce corps qui reste éternellement jeune.

1 • La Salle à manger au Cannet, 1932, musée Bonnard, dépôt musée d'Orsay, dation 2009

2 • La Tasse de thé au radiateur, musée Bonnard, dépôt privé

3 • Baignoire, 1925, Tate National, Londres



1



2



3

Découverte du Midi

C'est en 1882 que le terme de Côte d'Azur est inventé par Stephen Liégeard, désignant ainsi le littoral qui s'étend de Hyères à Gênes. Ce grand « atelier du Midi » tel que le nommera l'historien André Chastel constitue le laboratoire des peintres soucieux de se renouveler et de mettre leur art à l'épreuve d'une autre lumière – plus intense – pour donner priorité à la couleur.

Certains peintres comme Signac, attirent jeunes peintres, amis et confrères. La Côte d'Azur devient un thème pictural à part entière. Néanmoins, beaucoup d'artistes ne font que passer, et ceux qui choisissent de s'y établir – comme Bonnard, c'est pour travailler seuls et trouver des réponses personnelles à leurs éternelles questions esthétiques. Sur invitation du peintre fauve Henri Manguin, Bonnard séjourne pour la première fois à Saint-Tropez en 1904 et surtout à partir de 1909. « J'ai eu un coup des Mille et Une Nuits : la mer, les murs jaunes, les reflets aussi colorés que la lumière » écrit-il alors à sa mère. Dès cette époque, le peintre se rend régulièrement dans le Midi avant d'acheter en 1926 sur les hauteurs de Cannes, au Cannet, la villa *Le Bosquet*.

1 • **Marine, 1910**, Fondation Bemberg, Toulouse.

2 • **Le Port de Saint Tropez, 1911**, Metropolitan Museum of Art, New York

3 • **Sur la Côte, Antibes, 1912**, musée des Beaux-arts, Stockholm

4 • **Le Jardin dans le Var** [Saint-Tropez, la villa Joséphine], **1914**, Villa Flora, Winterthur

